

[Text]

you look at an air force squadron, or an infantry battalion, or a ship's company, there is still essentially that same structure.

I suppose the thing that has caused the problem of where you establish the benchmark is outside that, and in a force which is changing in its technology, what kind of rank structure do you have to have to be able to provide, if you will, the specialist, and retain the person you need to do the job? In that connection, I do not think we are facing anything different from what our allies have faced. You have today larger technical or support forces, proportionately speaking, than you have ever had before, and in the ranks of people in the support forces there are more high ranks—more majors, more lieutenant colonels—if you want to speak about, say, communications and electronics. There are certainly more than we have had in the past. This is a function of the technological change that has occurred more than anything else, but in terms of the combat units, the structure is essentially the same.

Senator Smith: In establishing the number of officers in any particular rank, is any consideration given to the problem of offering able officers an opportunity for advancement sooner than they might have hoped to achieve it if they had remained in civilian life?

Gen Withers: We do take that into consideration, but in our situation we cannot always do so. You can select certain areas of our business where a person just is simply not being, shall we say, paid nearly as much as he would be if he were, say, in industry, and there are many of those at present. Take, for instance, the task of the project manager of the new fighter aircraft project. He is a brigadier general, handling what, if you go over the whole life of the program and take the inflated dollars and put them all together, would be something close to \$4 billion. He is probably taking home as many dollars as a relatively low ranked executive of the company he deals with, McDonnell-Douglas.

Senator Smith: Do you think that has any adverse effect upon retaining able officers?

Gen Withers: By and large, I would say no.

Senator Smith: Do you rely on their sense of dedication to what they are doing and their attachment to the service they are performing?

Gen Withers: Very definitely.

Senator Smith: I gather from your answer to one of Senator van Roggen's questions that you no longer, if you ever did, give consideration to the problem of having sufficient officers of high rank to meet the increased demands of command in the case of partial or full mobilization.

Gen Withers: We do, in our manning of the particular officer classifications, take that into account. Let me take the example, once again, of the combat arms. We do have more officers in the rank of major and lieutenant colonel, by far, than are needed to command the number of battalions we now have or the number we are likely to have with the problems of

[Traduction]

aucun changement par rapport à ce qui existait auparavant. Qu'il s'agisse d'un escadron de l'armée de l'air, du bataillon d'infanterie ou de l'équipage d'un navire, la structure est essentiellement la même.

Je suppose que le problème que pose la ligne de démarcation se situe en dehors du contexte et, dans une armée au sein de laquelle la technologie est en perpétuelle évolution, on peut se demander comment organiser la hiérarchie pour pouvoir y inclure un spécialiste dont on a besoin pour faire le travail? A cet égard, je ne pense pas que notre situation soit différente de celle de nos alliés. L'effectif des techniciens ou des services est aujourd'hui plus important, proportionnellement parlant, qu'auparavant et dans les services, les grades sont plus élevés, il y a plus de majors ou de lieutenant-colonels, par exemple, dans les communications et l'électronique. Il y en a certainement plus que dans le passé. Cela est essentiellement dû à l'évolution technologique à laquelle nous avons assisté, mais en ce qui concerne les unités de combat, la structure est restée la même.

Le sénateur Smith: Lorsqu'il faut décider du nombre d'officiers dont on a besoin à un grade donné, cherche-t-on à offrir aux officiers compétents l'occasion d'être promus plutôt qu'ils ne l'auraient été s'ils étaient restés dans la vie civile?

Gen Withers: Nous en tenons compte effectivement, mais dans la situation actuelle, nous ne pouvons pas toujours le faire. Dans certains secteurs, il en est qui ne sont pas rémunérés au même taux que s'ils travaillaient dans l'industrie et, sont aujourd'hui nombreux à être dans ce cas-là. Prenez, par exemple, le poste de directeur du projet du nouveau chasseur. Il possède le grade de brigadier-général et gère un budget qui avoisinerait les \$4 milliards si on tient compte de la durée du programme et de la dévaluation du dollar. Or, il touche probablement autant d'argent qu'un cadre d'un rang relativement peu élevé dans la société avec laquelle il traite, la société McDonnell-Douglas.

Le sénateur Smith: Pensez-vous que cela vous empêche de conserver les officiers compétents?

Gen Withers: Grosso modo, je dirais que non.

Le sénateur Smith: Comptez-vous sur leur sens du dévouement et sur leur attachement au service qu'ils accomplissent?

Gen Withers: Très certainement.

Le sénateur Smith: Si j'ai bien compris la réponse que vous avez donnée à l'une des questions du sénateur van Roggen, vous ne vous préoccupez plus, si vous l'avez jamais fait, de savoir s'il existe suffisamment d'officiers supérieurs pour pourvoir à un plus grand nombre de postes de commandement en cas de mobilisation partielle ou totale?

Gen Withers: Nous prenons ce facteur en considération lorsque nous établissons le tableau d'effectif des officiers. Laissez-moi vous citer l'exemple, une fois de plus, des armes de combat. Il existe beaucoup plus de majors et de lieutenants-colonels qu'il n'est nécessaire pour commander le nombre de bataillons que nous possédons aujourd'hui ou le nombre que